

ÉDUCATION. Deux lycéens de Millet et Thomas-Hélye vainqueurs de la finale départementale du concours de plaidoiries

« Une fois lancé dans la plaidoirie, on ne pense plus au stress »

INTERVIEW

Luna Saget

et Sam Le Coutour

Gagnants du concours

de plaidoiries

Comment avez-vous intégré ce concours de plaidoiries ?

L. S. : Lors d'un exercice, des professeurs nous en ont parlé, et ça m'a directement intéressée. Au début, on était 19 de Thomas-Hélye, puis on était que 4 du lycée à aller à la finale locale à l'IUT. Et je suis ensuite allée à la finale départementale à Saint-Sauveur-Lendelin.

S. L. C. : Monsieur Foucaud, professeur au lycée Millet, qui travaillait sur le concours avec des élèves de 1^{re}, a envoyé un message à tous les élèves pour expliquer qu'on pouvait le tenter aussi. J'ai directement eu envie d'essayer.

Le harcèlement scolaire et les migrants comme thèmes

Quel était votre sujet de plaidoirie ?

L. S. : Mon lycée m'a laissé choisir mon sujet, et j'ai pris le harcèlement scolaire, car ça me tient tout particulièrement à coeur. Ça a donc vite été une évidence d'écrire et de parler là-dessus.

S. L.C. : J'ai cherché dans l'actualité un sujet qui me parlait et je suis tombé sur le drame des 29 migrants morts au large de la Turquie. Ça m'a vite inspiré pour en parler, surtout que c'est un sujet qui nous parle, avec la mer de la Manche à proximité.

Comment s'est passée l'écriture de vos plaidoiries ?

L. S. : La toute première version, je l'ai écrite seule. Ensuite, une terminale de mon lycée qui avait fait le concours de plaidoirie des lycéens du Mémorial de Caen m'a aidée. Et c'est seulement à la fin que des adultes ont un peu peaufiné mon texte.

S. L. C. : J'ai tout fait tout seul, personne n'est intervenu sur mon texte. Je l'ai changé une seule fois, entre la version proclamée au lycée et celle de l'IUT (épreuve interlycées avant l'épreuve départementale). Ensuite, je n'y ai pas retouché jusqu'à la finale départementale.

Comment s'est déroulée la finale départementale ?

L. S. : J'étais énormément stressée, car il y avait une multitude de sujets et de lycéens de différents âges, avec des gens du coup forcément plus fort que d'autres. Une fois que j'étais passée, c'était très angoissant d'entendre toutes les plaidoiries suivantes, qui paraissaient top.

S. L. C. : Je n'étais pas spécialement stressé, car il y avait moins de monde qu'à l'IUT. Mais je suis passé juste derrière Luna, qui a fait une plaidoirie impressionnante, donc ça m'a impressionné. Mais une fois lancé dans la plaidoirie, on ne pense plus au stress.

Comment s'est passée l'annonce des lauréats ?

L. S. : Il y avait une deuxième Luna dans les candidates, donc au début, je n'ai absolument pas réagi pour ne pas avoir un faux espoir. Mais quand ils ont dit mon nom derrière, j'étais soulagée, puis euphorique, surtout quand on nous a dit qu'on serait deux vainqueurs.

S. L. C. : J'ai été cité en premier, donc j'étais super content. Mes parents et mes tantes qui étaient là m'ont félicité. Dans la foulée, j'ai appris que j'étais ex aequo avec Luna, dont j'avais beaucoup aimé la plaidoirie, donc j'étais d'autant plus heureux.

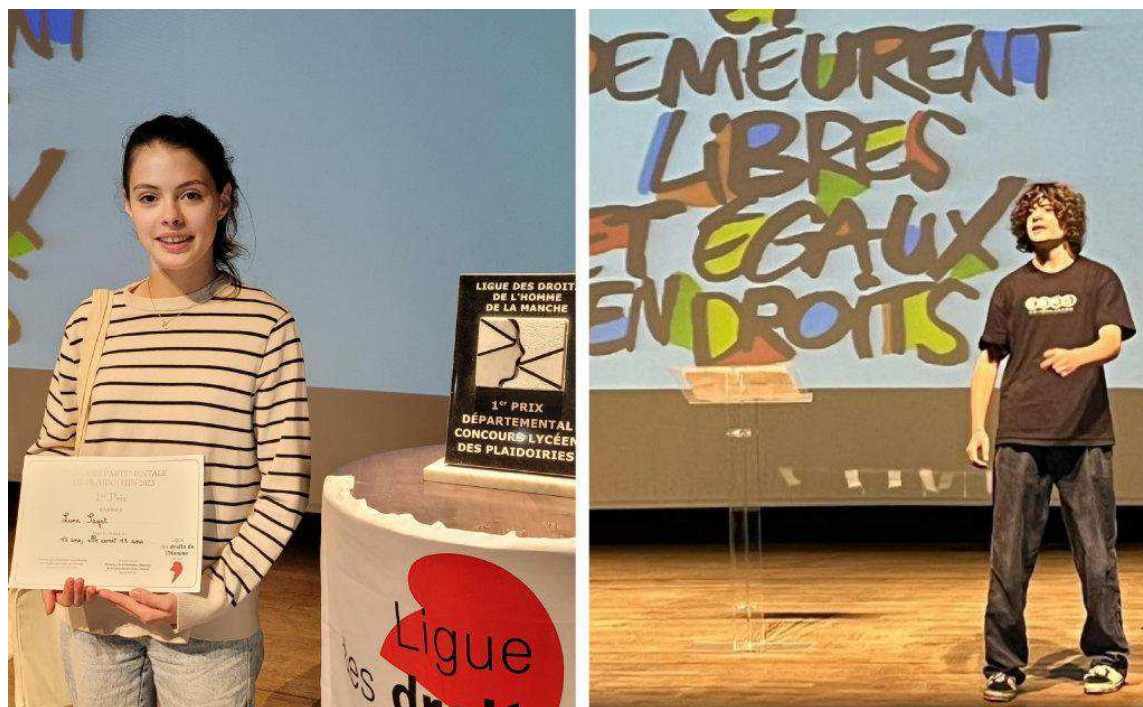
Quelle est la suite après cette première place ?

L. S. : Juste après la finale, j'ai été félicitée en cours par mes profs, et les élèves du lycée étaient fiers d'avoir le trophée dans leur établissement. Mais j'espère aller plus loin et tenter le concours de plaidoiries du Mémorial de Caen l'an prochain, même si c'est beaucoup de pression.

S. L. C. : J'ai beaucoup aimé l'exercice donc je réfléchis à une suite, mais le concours du Mémorial, par exemple, demande énormément de travail, avec des sélections plus

dures. Et ce sera pendant mon année du bac, donc c'est compliqué. Mais j'ai déjà repéré d'autres concours de plaidoires que je garde en tête.

Propos recueillis par Titouan LECHEVALLIER



Luna Saget après la remise des prix et Sam Le Coutour durant sa plaidoirie.